L'ORPHEE GROTESQVE,

AVEC

LE BAL RVSTIQVE.

EN VERS BVRLESQVES.

PREMIERE PARTIE.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN MARTIN, ruë S. Iean de Latran,
prés le College Royal, deuant S. Benoist.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

L'Imprimeur au Lecteur.

L'Orphée a tant paru dans le serieux qu'il peut donner curiosité de le voir dans le Burlesque ; aussi le plaisant personnage qu'il fait quand il se plaint en musique de son veuuage, & celebre les obseques de sa femme auec ce merueilleux instrument, au son duquel il fait dancer tout ce qui rencontre, donne vne idée assez risible pour meriter qu'on le dépeingne en vn stile qui l'est aussi. C'est pourquoy l'Autheur prend cette Fable par où elle commence à estre plaisamment bisare : Ce qui luy donne occasion de déguiser quelquesfois, & amplifier cette fiction par des circonstances grotesques pour la rendre plus sortable à des vers facetieux. Quoy que cette piece soit vn des premiers ieux de son esprit, ou ie sçay qu'il ne voudroit pas s'amuser à present ; des plus connoissans me font croire qu'elle peut plaire aux plus difficiles & diuertir les plus serieux. Si elle plaist dans le public comme elle fait dans le particulier, ie puis dire que ce ne sera pas la premiere de luy qui aura esté bien receuë.



L'ORPHEE GROTESQVE, auec le Bal ruſtique.

En vers Burleſques.

VN Violon yure à ſa Feſte
La nuict m'a tant rompu la teſte,
M'a tant laſſé dans mon grabat
Par ſa muſique de ſabat,
Qu'en dépit de ſa ſerenade
Dont i'ay l'oreille encor malade,
Ie peins d'ancre & non de couleur,
Ce Meneſtrier de malheur,
Qui ſonnoit pour feu ſa Donzelle,
Sur ſa lyre en forme de vielle,
Donzelle morte à ce qu'on dit,
Par vn lazard qui la mordit,
Et chantoit non l'epitalame,
Mais l'epitaphe de ſa Dame:
Mal damée ayant mal taſté
Des droits de la communauté.

Orphée en l'Infernale blouze,
Auoit reclamé ſon eſpouſe,
Gazoüilé mieux qu'vn Roſſignol,
Et par Becare, & par Bemol,
Sa chanſon plaiſante & plaintiue,
Pitoyable & recreatiue,
Qu'il fredonnoit faiſant pitié
En enfant de chœur chaſtié
Qui chante & pleure tout enſemble,
Et mieux fredonne plus il tremble;
Ce chanteur auoit enchanté
Cerbere auec ſa parenté,
D'accord auec Pluton le fourbe,
De repaſſer la noire bourbe;
Luy le premier, ſa femme apres,
Sans la guigner de loing ny pres,
Que hors la frontiere Infernale
Où de la voir trouſſer en malle;
La pauurette elargie enfin,
Il croyoit joüer au plus fin,
Mais ſon œil tourné par molleſſe
Le fait joüer au tire-laiſſe,
C'eſt à ce beau ieu qu'il repert
Sa dône repriſe ſans verd;
Elle à beau crier ie ſuis morte
Cependant qu'vn Lutin l'emporte:
Luy ſans voix, ſans poux, ny couleur,
N'en oſe crier au voleur;

Et pour la prendre à la main garde
L'oyant dire, adieu hapelourde,
Qui laiſſes ta femme au cachot,
Pluton t'a bien pris pour vn ſot,
Il te ſied bien auec ta vielle,
D'oſer joüer de la prunelle,
Tu vois trop clair pour vn vielleur,
T'on regard me porte malheur,
Maudit ſoit l'œil, foin de l'œillade,
Foin de.. cependant l'Ombre euade
Et paroiſt à ce veuf tranſi,
Vne larue d'air eſpaiſſi;
Luy la court iuſqu'au guichet ſombre
En chien qui veut gober vne ombre,
Sans luy pouuoir prendre à taſton,
Poil, ny peau, gorge ny manton:
Apres auoir couru l'auerne
Sans trouuer auberge ou tauerne,
Il ſort de là comme d'vn four,
Et gaigne vn bois pour fuir le iour,
Trop contraire à ſon noir deſaſtre
qui fait choir en Enfer ſon aſtre;
Ce veuf plus penaud ce dit-on,
Qu'vn des quinze-vingts ſans baſton,
Ou qu'vn Pelerin en diſgrace,
Qui perd eſcarcelle ou beſace,
Tout effaré, tout ahury
D'eſtre auſſi-toſt veuf que mary:

Et deux fois veuf en moins d'vne heure
Il en ſanglotte s'il n'en pleure,
Perdant ſa femme il perd ſon dot,
Et la perdant il eſt plus ſot;
„ Qu'vn autre n'eſt ſot d'en prendre vne
„ Quand elle ſe rend trop commune,
La morte l'ayant là planté
Le rend tout deſorienté,
Quoy que *** rie en l'ame
De ſe voir deffait de ſa femme;
L'aſſaſſin amant de Procris,
Fit moins de vacarme & de cris,
Que noſtre homme dont la beueuë
Meurtrit ſa belle auec ſa veuë:
Il a beau crier, deſgoiſer,
Au diantre qui vient l'appaiſer;
L'eſcho ſe pleint d'eſtre eſtourdie
De ſa criarde melodie;
Car plus il crie, elle en glapit
Et luy rend ſes cris par dépit:
Sa plainte joüant de ſon reſte,
Il maugrée, il fulmine, il peſte,
Maudiſſon, injure & iuron,
Contre Pluton, Parque & Caron,
Et male peſte, & male boſſe
De l'eſpouſaille & de la noce;
Mais il ne s'en prend deſormais
Qu'à ſa barbe qui n'en peut mais,

Et s'arrachant ſa heure fauue,
De male rage deuient chauue,
Ce n'eſt plus vn veilleur dolent,
Il croit eſtre vn fougueux Rolland:
Et dans ſa fougueuſe eſchappée,
Prend ſa vielle pour vne eſpée,
Prenant les arbres les plus verds
Pour de noirs ſpectres des enfers;
Il bat, cogne, heurte & martelle,
La foreſt à grands coups de vielle,
Qui laſſe de maint horion,
Voudroit eſtre aux mains d'Arion:
L'atrabile où ſon cœur ſe beigne,
Tueroit deux Merciers pour vn peigne
Et dourderoit le ſieur Pluton
De ſa lyre au lieu de baſton,
Dans ſa rage vne faim canine
Eſchauffe encor l'humeur mutine;
Si bien, que cette eſchaufaiſon
Luy donne aux mains demangeaiſon:
» Parce que tant moins les gens mangent,
» Et tant plus les mains leur demangent,
Iugez ſi ſa rage en Enfer,
A trouué dequoy s'eſchauffer;
Car chez Pluton & Proſerpine
Tout eſt froid horſmis la cuiſine,
Il vient de ce maudit païs
Où les goinfres ſont eſbahis,

D'vne ſeiche & maigre contrée
Où nul vin ne paye d'entrée,
Où pain mol, ny dur, blanc ny bis,
Pié fourché, vache ny brebis,
N'y croiſt non plus que le fruictage,
Où l'on ne voit pot ny potage:
Là s'eſtant fait ſur ſon haut ton,
Le goſier ſec comme coton,
Le foye & le poulmon aride,
Le cerueau creux, le ventre vuide,
Ce fol & ſa folie enfin,
Eſtoient deuorez par la faim,
Pire que l'Orque d'Andromede
„Si par hazard qui ſouuent aide,
„Les fous, comme les eſtourdis,
Il n'euſt vû d'vn ſalmigondis,
Reliquat d'vn banquet de faunes
Qui ronfloient yures ſous des aunes;
Cét affamé Meneſtrier
Mangeant ſans ſe faire prier,
Euſt pû de rage & de famine,
Manger Pluton & ſa cuiſine:
La ſoif fit à ce pauure eſcroc,
Vuider, preſſer, ſuccer vn broc,
Et deſtramper de vin la lie
De ſa noire melancholie.
Qu'eſt deuenu ce pauure veuf,
Heurlant en chien, meuglant en bœuf,

Et ſes maturines tranchées
Contre hure & barbe arrachées ;
Son mal trouue vn fleuue d'oubly,
Au vin Grec plus fort que chably ;
Apres cette franche lipée
Qu'il vient de prendre à la pipée,
Adieu le veuuage & l'ennuy ;
Il eſt changé ce n'eſt plus luy,
Vn veuf ſaoul ne ſonge qu'à rire,
Et chante mieux qu'il ne ſoûpire:
Ce bon repas fait au profit
Du Meneſtrier déconfit,
Il eſbat ſa panſe fourée
A trauers bois iuſqu'à l'orée,
Chante & met ſur *gereſolut*,
Sa vielle qui fringotte en lut ;
La trouppe de faunes qui ronfle,
Vray tas d'outres que le vin gonfle,
A ce chariuary charmant
Dance quaſi tout en dormant ;
Deſia ce trouppeau s'entre-cogne,
Parmy ſes S S & pas d'yurone :
Et ces bouquins de baladins
S'en vont ſauter comme des dains.
Ho, ho , le beau remumeſnage,
Tout eſt meuble en ce bois ſauuage;
I'ay la berluë ou i'apperçoy
Qu'Orphée attire tout à ſoy.

Sa ſuite eſt de maſſes mouuantes,
De rochers, de troncs & de plantes,
Ie m'en r'apporte au grand Nazon,
Et n'ay pas tort s'il a raiſon;
On croira le fait que ie gloſe,
Si l'on croit la Metamorphoſe:
Tout dance au ſon de ce Concert,
Les Danceurs peuplent ce deſert,
Voyez-vous ce Roc qui dandine
Et prend vne ame baladine,
Il danſe à la mode par bas,
Et dance quaſi les cinq pas,
Ces vieux pins à branches pourries,
Veulent dancer les cannaries:
Auſſi dancent les arbriſſeaux,
Les taillis, ballent par faiſſeaux;
La ſouche que la *lyre attire*
Suit le tronc qui *tire à la lyre*
L'herbe fait voir à fretiller
Qu'vn fredon la ſçait chatoüiller:
Voyez, voyez, comme la mouſſe
De rauiſſement s'entremouſſe,
Et vous, champignons, potirons,
Qui ſautez ſur vn pié tous ronds
Venez-vous payer en gambades
Ce rauiſſant donneur d'aubades,
Voy-ie pas le gaillard buiſſon
Treſſaillant d'aiſe à ſe beau ſon,

Mener la haye ſa parente
En branle bourée & courante,
Quoy la bruiere au corps leger,
Semble en gauotte voltiger.
Ce halier meſme ſe debande
Pour s'eſgayer en ſarabande,
La brouſſaille dance par haut,
La ronce à l'enuy va par ſaut,
La grieſche ortie en cadence,
Fait voir que touſiours va qui dance;
Le houx & ſon couſin chardon
S'emillent à chaque fredon,
Lors qu'vn Aſne ayant le cœur fade
Cherche le chardon pour ſalade:
L'Aſne eſtonné du Bal nouueau,
Ne trouue point en ſon cerueau,
La raiſon de cette merueille,
Et ſon bel inſtinct luy conſeille,
D'auertir ſes parens griſons
Qui brouſtent dans leurs garniſons;
A cette nouuelle azinique
Vn gaillard eſguillon les pique,
Et iuſqu'au moindre aſne eſt tenté
De cette curioſité.
L'aſne ſemonneur de la feſte
Comme guide marche à la teſte:
Cheuaux, mulets, roſſes, poulins,
Grands & petits, beaux & vilains,

De races pousſiues, hargneuſes,
Morueuſes, retiues, rogneuſes,
Tout y courent, le bruit en court,
Aucun beſtail n'en fait le ſourd,
Chiens de chaſſe, chiens de cuiſine,
Matous, chattes meſme en geſine,
Rats qui ſuiuent au ſon les chats,
Souris franches de leurs pourchas,
Sangliers, verats, leurs ſequelles,
Beliers, oüailles telles quelles,
Vaches, veaux, geniſſes, taureaux,
Belettes, renards & blaireaux,
Conils, lapins, levrauts & lievres,
Bouquins, cornus, chamois & chevres,
Cerfs, dains, chevreuls, biches & fans,
Licornes, chameaux, elephans,
Rinocerot maſle & femelle
Et ſa ventrée à la mammelle,
Leopards, tigres, ours, lyons,
A centaines de millions,
Monſtres, centaures, hipogriffes,
Orques tous gueules & tous griffes,
Ceruolans & dragons ailez,
Sarpaious, magots, culs pelez,
Tous pecores, tant lourds qu'alaigres,
Fins, groſſiers, ſecs, peſants, gras, maigres,
Noirs, blancs, verds, gris, clairs, bruns & rous,
Gentils, laids, feroces & doux,

ay, ny le vray ſemblable
touſiours bon à qui hable
leur mon amy,
r menteur & demy.

Tous

Tous brutes, priuez & sauuuages,
Quitent niches, trous, pasturages,
Se sentant chatoüiller de loin
L'oreille d'vn plaisant tintoin;
Argus qui court apres sa vache
qu'il laissoit paistre sans attache,
Pris par l'oüye aimeroit mieux
quatre oreilles que ses cent yeux:
Il n'est pas iusques à la taupe
qui sort de son trou noire & gaupe,
Et saute aueuglette chantant,
qui ne voit ce vielleur l'entend.
La bestialle compagnie
Desia trepigne à l'armonie,
Plus ils s'y viennent amorcer
Et mieux les fait elles dancer;
Si le sonneur m'eust voulu croire
De les faire dancer en foire,
Il auroit plus gaigné de sous
Qu'Auberuilliers ne vend de chous.
Ce bouffon de foire qui trolle,
Son chien preste à joüer son rolle,
Perdroit son honneur & son chien
Aupres du sçauant musicien,
Qui sans leçon instruit ces bestes
A friser de culs & de testes,
Le singe ny l'escurieux
Ne s'y tient sur le serieux,

Leur agilité fretillarde
S'accorde à dancer la gaillarde.
Là l'elephant, le bœuf & l'ours
Ne passent pour lourds ny balourds,
Quant aux legers c'est vn prodige,
Le chat volle, & le chien voltige,
Saute crapaut, dit le serpent,
Qui bondit & n'est plus rampant;
Et le verd lezard qui sautille
Donne bon exemple à l'anguille,
La grenoüille à menus gigots
Donne leçon aux escargots,
Voyez fretiller la tortuë
Qui dans son estuy s'euertuë;
En ces baladins animaux,
D'escrire leurs sauts soubresauts,
Vireuoustes en giroüettes,
Et tournoyemens en piroüettes,
Leurs capriolles antrechats,
Melanges de sauts & de pas,
Leurs postures, tours de souplesse,
Leur agilité, grace, adresse,
C'est pour vous creuer de plaisir
Pour quand ie seray de loisir,
Sans que ce recit m'incommode,
Chaque beste balle à sa mode,
Il n'est là d'animal si fier,
qu'aucun s'en doiue deffier,

La lyonne aupres de la mule
Perd ſa rage ou la diſſimule,
Le lyon, gambille en bichon,
Le bœuf dance auec le cochon,
L'ours, donnant la patte à la biche
La mene ſans luy faire niche,
Le cerf & le limier voiſins
A baler deuiennent couſins,
Brebis dançant hoche la teſte
Au loup qui ſaute & ne s'enqueſte,
Les rats vont à l'eſcole aux chats
Pour aprendre des entrechats,
Le renard ſautille ſans noiſe
Prés la poule qui s'apriuoiſe,
Et la poule entre ſes pouſſins,
Bale auec l'aye & marcaſſins,
Antipatie ou difference
Ne les met point hors de cadence,
Ces pagnottes qui font les preux,
Et ſur le pré ſont des fievreux,
Là tous accordez auec ioye
Paſſeroient leurs chaleurs de foye,
A des accords ſi delicats
Qu'ils ont accordé chiens & chats.
Tout s'y rend ſans liurer bataille,
Et le beſtail & la volaille;
La vielle eſt vn piege aux oyſeaux
Plus ſeur que glus ny que raiſeaux,

Le plus fort ny bat que d'vne aile,
Laiſſe faire à la fine vielle,
Qui les met tous dans le paneau,
L'aigle auſſi bien que l'eſtourneau:
L'autour auſſi bien que ſa proye,
L'eſperuier auſſi bien que l'oye,
Le faucon & le guillery,
Le duc & la chauue-ſoury;
L'orfraye auecque l'aloüette,
Le gerfaut auec la choüette,
Laid hibou, ioly chardonnet,
Triſte corbeau, guay ſanſonnet:
Beau cygne, vilaine corneille
Viennent ſangluer par l'oreille;
Oyſeaux, habitans paſſagers,
Doux, farouches, lourds & legers.
Oyſeaux babillards, taciturnes,
Oyſeaux ſolaires & nocturnes,
Pris d'vn trebuchet ſi charmant
Font reuerence à l'inſtrument.
Vn gay pris à cette harmonie,
Se perche ſans ceremonie
Sur la teſte du muſicien,
Pour l'oüyr d'vn graue maintien.
En vain ce heron ſe deſpeſche
De porter à ſon nid ſa peſche,
Il s'accroche auec ſon poiſſon
A ce muſical ameçon:

Et lasche son poisson qui saute
Plus haut que la vielle n'est haute,
Pour apprendre aux estropiez
qu'on peut icy baller sans pieds.
Là, ny rossignol, ny linotte
Ne fredonne ny ne gringotte,
Là, ny caille ny perroquet
N'a plus ny jargon ny caquet.
Moineau, serin, cigalle & pie
Y sentent leur gorge assoupie :
Et que fait le noble phœnix,
quand le Soleil d'vn regard fix,
L'a mis sans plumer en grillade :
Ou bien sans gril en carbonade,
La vielle a sçeu le depercher,
Demy roty sur son bucher ;
Ce bel oyseau trouue plus d'aise
A ce concert que sur sa braise.
De tous ces animaux rauis,
quel oyseau selon vostre auis
Sauoure mieux la melodie,
C'est le rossignol d'Arcadie.
que cet asne a d'attention,
qu'il est plein de discretion ;
L'asnesse la plus temeraire
Ne le tenteroit pas de braire,
Tant il est bridé des chansons
qui charment iusqu'aux limaçons.

Ce Roy ſi peu digne de l'eſtre
Que rauy d'vn rebec champeſtre,
Il le prefere au violon
Raclé par meſſire Apollon,
Oyroit icy d'autres merueilles,
Guay d'eſtre aſne par les oreilles,
Et riroit de ſon chaſtiment
Aupres d'vn vielleur ſi charmant.
Trouuez-moy vielleur dans l'hiſtoire,
Suiuy de plus belle auditoire,
Il tient par l'oreille attaché
Beſtail acquis à bon marché,
Plus que cent nobles de village
N'en ont en cent ans de meſnage.
Prés d'vn gros bourg de ces quarties,
Que ie nommerois volontiers
Du celebre nom de Mandoſſe,
Puis qu'alors il s'y faiſoit noce;
Des pitaux pour s'ébattre aux champs,
Dans leurs ieux & ruſtiques chants,
S'eſtant ſaiſis d'vne eſpouſée,
L'y menoient la courante aiſée,
Où ſa iaquette à brinballer
Mettoit ſon bas d'eſtame à l'air.
Eux attirez dans l'abondance
Des beſtes qui vont à la dance:
Orphée entraiſne ces pitaux,
De leur nature aſſez brutaux

Pour estre admis au bal des brutes,
Au lieu de saults & cullebutes,
La vielle stile ces butords
A battre l'air de leurs pieds torts:
Et forcer leurs lourdes statures,
A de plus alaigres postures.
Bref, ces pieds plats sans y penser,
Apprennent pour rien à dancer,
Pendant que la grosse espousée
Fait la cabriolle frisée,
Son homme est là fort bien venu
pour bondir comme vn bouc cornu.
Ces rustaux en ce Bal rustique
Sous qu'ils sont viuroient de Musique.
Et tous se voudroient marier
Pour l'employ du Menestrier.
Le plus fameux d'entre les nostres,
*** qui fait danser les autres,
quoy que mal dispos à dancer,
Ne pourroit là s'en dispenser,
Il n'est lourdise ou mal adresse
que cette vielle ne redresse.
Vvlcain grand patron des boiteux,
Silene Doyen des gouteux,
Sans baston, bequille, ou potence
Feroient icy rage à la dance.
Vn cagneux pied-bot pied tortu,
Diroit quelle dance veux-tu,

Vn impotent, vn cul de jatte
Par trop bandir feroit cagatte;
Iamais beſtail tant ne dança,
Depuis trente mille mois en ça,
Orphée a la main eſtourdie
Sans voir teſte ou jambe alourdie.
quoy ces beſtes dancent encor
C'eſt trop, Vacher ſonne du cor,
Bon ſoir le ſonneur licencie,
Le beſtail qui le remercie,
Dans ſa noce on a mal dancé ;
Mais il en eſt recompenſé,
Par ce bal groteſque & ſauuage,
qu'il fait donner à ſon veuuage.

Fin de la premiere Partie.

Du quatorzieſme May mil ſix cens quarante-neuf, Permiſſion a eſté donnée à Sebaſtien Martin, d'imprimer l'Orphée groteſque, auec le Bal ruſtique, & la ſuite de l'Orphée; Auec defenſe à tous autres de l'imprimer ou faire imprimer, en quelque volume & caractere que ce ſoit, ny contrefaire ſous pretexte de changer de titre. Acheué d'imprimer le 18. May 1649.